

Dimanche de Pentecôte
23 Mai 2010
Actes 2/1-8
Jehan Claude HUTCHEN

Histoire de Fêtes !

Bien avant d'être une fête chrétienne, la Pentecôte était une fête juive. Elle existait depuis des siècles, et bien avant d'être une fête juive, elle était une réjouissance agricole pour la fin de la moisson. On ne sait jamais bien la date de naissance d'une fête on a seulement des traces, ici ou là, au cours de l'histoire, de rites qui se répètent. Et bien sur ces rites sont peu à peu incultures. En ce qui concerne la Pentecôte, on a donc, au début, une fête agricole, mais peu à peu des souvenirs de l'Alliance se sont greffés dessus et le sens religieux a pris le pas sur le reste. Entre parenthèses, il se passe pour la Pentecôte exactement la même chose que pour la Pâque.

La Pâque aussi existait comme fête, bien avant Moïse. Les rites étaient ceux d'agriculteurs et d'éleveurs au printemps. Et il y avait peut-être un lien entre les deux fêtes, l'une de printemps, début de moisson, et l'autre de fin de moisson. Ces deux fêtes étaient distantes de la durée d'une moisson, probablement entre 6 et 8 semaines. Or le livre de l'Exode raconte que la libération d'Égypte a eu lieu à l'occasion d'une fête de la Pâque. Désormais, quand on pratiquait les rites ancestraux du printemps, on faisait mémoire de la Pâque (du passage) de Dieu libérant son peuple. Ainsi, peu à peu, la Pâque est elle devenue la fête de la libération d'Égypte. De la même manière, le livre de l'Exode nous dit que Dieu a donné les tables de la loi à Moïse quelques semaines après la sortie d'Égypte, et donc, la fête de la moisson s'est enrichie d'un sens nouveau : elle est devenue la fête du don de la loi. Plus tard, on fixa des dates pour ces deux fêtes et elles restèrent distantes de 7 semaines exactement (et la deuxième fête, celle qui nous occupe aujourd'hui tire son nom de là: en hébreu "shavouôth" veut dire "les semaines", et en grec, "pentecôte" veut dire cinquantaine 7 semaines, cela fait 49 jours, on fait la fête le 50e jour).

Peu à peu la méditation d'Israël découvre entre ces deux fêtes un lien profond. La Pâque, c'est la libération physique : la sortie de l'esclavage en Égypte, mais il y a des esclavages autres que physiques. La Pentecôte, fête du don de la loi, on l'a comprise comme la libération spirituelle. (La loi est considérée par le peuple d'Israël comme le chemin de la liberté).

...Du pèlerinage

À l'époque de Jésus-Christ, la Pentecôte juive, fête du don de la Loi, était donc très importante c'était l'une des trois fêtes de l'année pour lesquelles

on se rendait à Jérusalem en pèlerinage. Le premier verset du texte d'aujourd'hui nous le rappelle
« Quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble ».

Il s'agit ici pour Luc, des disciples, mais la suite du texte dit bien que la ville de Jérusalem grouillait de monde venu de partout, de milliers de juifs pieux venus parfois de très loin : « il y avait, séjournant à Jérusalem, des juifs fervents issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. » On est donc très nombreux à Jérusalem l'année de la mort de Jésus. Il convient de préciser intentionnellement « la mort » de Jésus, sans parler de sa résurrection, car celle-ci, pour l'instant, est restée confidentielle. Ces gens venus de partout n'ont probablement jamais entendu parler d'un certain Jésus de Nazareth. Cette année - là est comme toutes les autres, cette fête de Pentecôte sera aussi comme toutes les autres. Mais déjà, ce n'est pas rien ! On vient à Jérusalem dans la ferveur, la foi, l'enthousiasme d'un pèlerinage pour renouveler l'Alliance avec Dieu.

Pour les disciples, bien sûr, cette fête de Pentecôte, cinquante jours après la Pâque de Jésus, celui qu'ils reconnaissent comme « Christ », c'est-à-dire "Messie", celui qu'ils ont vu entendu, touché après sa résurrection, cette Pentecôte ne ressemble à aucune autre ; pour eux, plus rien n'est comme avant. Ce qui ne veut pas dire qu'ils s'attendent à ce qui va se passer.

En trois tableaux, trois actes, Luc nous offre sa réflexion théologique et sa compréhension de l'événement de la Pentecôte. En des termes qu'il a de toute évidence choisis très soigneusement, il explique le sens des choses. Ces 3 textes sont :

- le don de la Loi au Sinaï : C'est l'alliance et la dimension dialogale de cette dernière entre Dieu et l'Homme et l'Humanité.
- une parole du prophète Joël ouvrant à l'Universalité du projet de Dieu.
- l'épisode de la tour de Babel. Refus de la pensée unique, découverte de la diversité comme un facteur d'enrichissement qui « donne à penser. »

Au Sinaï. Les langues de feu de la Pentecôte, le bruit « pareil à celui d'un violent coup de vent » suggèrent que nous sommes ici dans la ligne de ce qui s'était passé au Sinaï, lorsque Dieu donna les tables de la loi à Moïse. On trouve que le Seigneur y était descendu dans le feu, que sa fumée monta comme le feu d'une fournaise, et que toute la montagne trembla violemment... Moïse parlait et Dieu lui répondait par la voix du tonnerre. En s'inscrivant dans la ligne de l'événement du Sinaï, Luc veut nous faire comprendre que cette Pentecôte, cette année là, est beaucoup plus qu'un pèlerinage traditionnel: c'est un nouveau Sinaï. Comme Dieu avait donné sa loi à son peuple pour lui enseigner à vivre dans l'Alliance, désormais

Dieu donne son propre Esprit à son peuple. Et là, on réentend les paroles d'Ezéchiel, par exemple : « je mettrai en vous mon propre esprit, je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes... vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » La loi de Dieu, signe sans grâce, de la grâce de Dieu, (qui est le seul moyen de vivre vraiment libres et heureux, il ne faut pas l'oublier), la loi de Dieu est écrite non plus sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, le cœur et l'intelligence de l'homme.

Deuxièmement, Luc a très certainement voulu évoquer une parole du prophète Joël. On lit au chapitre 3 : « je répandrai mon esprit sur toute chair », dit Dieu (« toute chair » c'est-à-dire tout être humain au sens de « basar », condition humaine, l'homme coram Deo)). L'énumération des nationalités représentées à Jérusalem cette année -là et la précision que s'y trouvaient « des juifs, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel », nous montrent que la prophétie de Joël est accomplie.

Enfin, l'épisode de Babel. En la simplifiant beaucoup, on peut la raconter comme une pièce en deux actes. Acte 1, tous les hommes parlaient la même langue, ils avaient le même langage et les mêmes mots. Ils décident d'entreprendre une grande œuvre qui mobilisera toutes leurs énergies: la construction d'une tour immense... Acte 2, Dieu intervient pour mettre le holà: il les disperse à la surface de la terre et brouille leurs langues ; désormais les hommes ne se comprendront plus. Nous nous demandons souvent ce qu'il faut en conclure. Si on veut bien ne pas faire de procès d'intention à Dieu, impossible d'imaginer qu'il ait agi pour autre chose que pour notre bonheur. Donc, si Dieu intervient, c'est pour épargner à l'humanité une fausse piste : la piste de la pensée unique, du projet unique ; quelque chose comme: vous recherchez l'unité, c'est bien, mais ne vous trompez pas de chemin: l'unité n'est pas dans l'uniformité ! La véritable unité de l'amour ne peut se trouver que dans la diversité.

Le récit de la Pentecôte chez Luc s'inscrit bien dans la ligne de Babel : à Babel, l'humanité apprend la diversité ; à la Pentecôte, elle apprend l'unité dans la diversité. Désormais toutes les nations qui sont sous le ciel, entendent proclamer dans leurs diverses langues l'unique message : les merveilles de Dieu.

Prêcher le don de l'Esprit

1 /Dans une société, un monde qui fabriquent de la mauvaise graisse dans leur dogmatismes bedonnants et ses lourdeurs institutionnelles, l'Esprit génère la liberté intérieure. Si l'Esprit est notre « lumière » intérieure nous lui serons accordés et nous pourrons sortir de nous, nous laisser mouvoir et emporter tel l'homme aux semelles de vent dont parlait Rimbaud. L'homme spirituel n'adore pas le Dieu des sédentaires, mais se laisse conduire par le Dieu de nos Pères, le Dieu de l'Exode !! L'Esprit est celui qui nous épargne le zèle amer, la vertu

despotique et la foi crispée qui rendent si souvent les Chrétiens ennuyeux et dissuasifs.

2/Actes 2/1-4 C'est l'image d'une Église pleine de Jeunesse et d'élan, qui refuse de « s'installer ». C'est là que Dieu en relevant Jésus de la mort a inauguré un monde libre et réconcilié, polyglotte et polyphonique.

3/Ce qui maintient l'Espérance dans le non-sens de l'histoire qui malmène les hommes c'est le récit des pentecôtes minuscules qui continuent de se produire partout dans le monde, là où il est à feu et à sang, là où les impératifs économiques brisent des êtres comme sous la main d'une inéluctable fatalité. Dieu nous a donné sa Parole, à Pentecôte il nous rend la parole. À nous de la faire retentir dans les mots de nos différentes cultures, pour dire aujourd'hui « les merveilles de Dieu ».